

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[160. Paris, Jeudi 11 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

160. Paris, Jeudi 11 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVraiment mon temps est tellement pris par mon fils, par Matonchewitz, par des visites, que je ne parviens pas à vous écrire comme je le voudrais, comme j'en éprouve le besoin. Comprenez-vous que je vous aime, que je vous aime beaucoup, que je voudrais causer avec vous sans cesse, sur toute chose, que je m'impatiente contre tout le monde qui me prend mon temps.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 449, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/240-243

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
160. Paris le 11 octobre 1838

Vraiment mon temps est tellement pris par mon fils, par Matonchewitz, par des visites, que je ne parviens pas à vous écrire comme je le voudrais comme j'en éprouve le besoin. Comprenez-vous que je vous aime, que je vous aime beaucoup, que je voudrais causer avec vous sans cesse, sur toute chose, que je m'impatiente contre tout le monde qui me prend mon temps. Matonchewitz repart je crois ce soir. Nous ne nous serons pas dit la vingtième partie de ce que nous avons à nous dire comme un homme d'esprit, & un galant homme est une affaire rare à rencontrer ! J'aime Matonchewitz extrêmement.

Quand je vous reverrai j'aurais bien des choses à vous dire, si le temps qui doit s'écouler encore d'ici là n'efface pas bien des choses de ma tête. Car c'est étonnant comme ce qui semble d'un si vif intérêt dans le moment est diminué au bout de huit jours. J'ai dit hier à un habitué que je les recevrais tous les soirs. Ils sont venus, la portière les a renvoyés, moi je les attendais. Enfin j'apprends qu'on a chassé tout le monde. Il n'est venu plus tard qu'Alava, qui s'avise de se trouver mal. Je l'ai livré à Marie et je suis allé me coucher.

Je ne me porte pas bien. Le sang à la tête, très froid aux genoux. Il faudrait marcher et je n'en ai pas la force. Venez me donner le bras. Pas de nouvelles de mon mari. pas de nouvelles en général, mais un horizon très bien partout. Ici cependant on est content. Votre lettre ce matin est fort bonne à lire. Que de fous dans le monde ! Mais il me semble qu'il n'y a des fous que dans les temps de paix et de calme. Je crois donc qu'ils sont un bon signe. On dit dans le monde que vos amis sont très enragés & qu'ils menacent de s'allier à Odillon Barrot s'ils ne trouvent pas meilleure compagnie.

Je suis fort aise que vous ne fassiez pas de dîner public, & de speech politique. Je trouve toujours qu'on doit ménager ces paroles pour le moment de l'action. les professions de foi, les prédictions, tout cela est du stuff quand ce n'est pas à propos, et je ne verrais aucun à propos à cela dans ce moment. Il me semble que j'aurai bien des belles choses à vous dire sur ce chapitre quand nous nous verrons. Adieu, car je crains encore les interruptions. Adieu. Adieu, toujours de même.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 160. Paris, Jeudi 11 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-11.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1581>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 11 octobre 1838
Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

160. / Paris le 11 octobre 1892.

92

Vraiment content et tellement
jeu par mon fils, par Matoullin,
par du vint, que je ne parviens
pas à me leis ennuie si le monde
comme j'en ignore le besoin.

Comprenez vous, que je vous aime,
que je vous aime beaucoup, que je meurs
causes avec vous sans cesse, me toute
show, que je ne impatience contre tout
le monde qui me prend mon temps.

Matoullin, je par tiens en ennuie.
avec un temps avec par dit la vingtaine
pali de je vous avec à vous dire
comme un homme d'esprit, à un
paleur homme et un affair sans
à rencontrer! j'aimé Matoullin et
= unis. quand je vous recevrai j'aimé

brin de chemin à mes dires, si le temps qui
dort, s'écoule comme d'ici là et s'efface par
brin de chemin de mes dires. ces s'abolissent
comme ce qui semble d'ici et s'efface
dans le moment, abandonnant au bout
de huit jours!

j'ai dit hier à un habitant qui les
suivait, tous les soirs. ils sont venus.
la portière les a reconvoqués, mais ils les
attendaient. enfin j'apprends qu'ils
chassent tout le monde; il n'est venu
plus tard qu'à deux, qui s'ont
trouvés mal. je l'ai tenu à main
forte, mais elle est épuisée. je me
porte par bien - le sang à la tête, très
froid aux genoux. il faudrait à
dix ou vingt francs - un
doux lit.
perdre un peu de mon mari.

par de nouvelles en général, mais
un horizon très bon partout. Les
espérances sont en contact.

Votre lettre est très
bonne à lire. Je ne puis donner
cours! mais il me semble qu'il
n'y a de plus que dans les temps
de paix & de calme. Je suis sûr
qu'ils ont un bon sens.

On dit dans le monde que vos
amis sont en danger & que'ils
menacent de s'allier à Adolphe
Warrant s'ils ne trouvent pas
meilleures conditions.

Je suis sûr que vous en
serez par de dire public &
de speech politiques. Je trouve

160.
22
toujours je ne dirai jamais ces
paroles pour le mouvement de l'action.
de profession, de foi, les prédications,
tout cela est du stuff. quand on n'est
pas à propos. et si on venait à propos
à propos à cela dans un moment,
et un moment plus j'aurais bien des
belle chose à vous dire sur ce chapitre
quand nous nous verrons.

adieu, car si vous avez la intention
:tion. adieu, adieu, toujours de même.

